de nouvelles recrues et de nouveaux baptêmes au printemps, et donc des confirmations lors de votre arrivée, l'été prochain. Avec cela, nous sommes heureux, les jours passent comme les poteaux de télégraphe le long de la ligne, quand on fait du 60 ou du 70 milles à l'heure (100 à 112 kil.).

Température.

L'hiver est très dur cette année. Le thermomètre se maintient toujours entre 40 et 45 sous zéro, il faut s'habiller et le nez pique fort. Nous avons actuellement 9 à 10 pieds de neige en face de la maison, preuve de tempêtes fréquentes ; nous en aurons de 12 à 15 pieds au printemps.

Voilà le principal ; il me reste, Monseigneur, à vous dire de nouveau notre souvenir, notre affection et soumission de cœur ; nous vous accompagnons dans vos courses et vos travaux, et je vous prie de communiquer ces nouvelles à tous nos bienfaiteurs et amis, mais particulièrement aux chers miens.

Lionel DUCHARME, *O. M. I.*



Mission du Cap Esquimau : Lettre du R. P. Kermel, O. M. I.

MONSEIGNEUR,

Nous sommes au pays de l'imprévu et des surprises. Nous vous avons envoyé un premier courrier, au mois de janvier, et il s'en est fallu de peu que ce fût le dernier de notre vie. Vous auriez appris par d'autres que nous avions passé de vie à trépas. Grâce à la petite Thérèse, sans doute, il n'en est rien, heureusement. Voici les faits. :

Le 22 janvier, il faisait calme, mais très froid, si

froid que le tuyau de notre cheminée se boucha de givre complètement sur une longueur d'un mètre. Comme la chose ne s'était pas produite l'an dernier, nous n'y pensions pas du tout. Nous étions quelque peu indisposés, le Père Supérieur et moi, le soir, mais sans rien dire, nous allâmes nous coucher comme d'habitude, vers neuf heures et demie. Bientôt, je me mis à tousser et cracher, le gaz me prenait à la gorge qui me brûlait, puis l'estomac s'en ressentit. Je me demandais si j'allais mourir et faisais des actes de contrition, mais n'osant réveiller mon Supérieur et voulant lutter contre ce malaise sérieux, je me levai et descendis à la cuisine, fis une tasse de thé pour me remettre et me mis à lire. Le vertige me prit, je voyais trouble, je sortis un instant, l'aurore boréale était belle, mais il faisait si froid que je rentrai bientôt ; alors, je sentis une odeur infecte, insupportable, mais ne compris pas, faute d'expérience, ce que cela voulait dire. Il était près de minuit ; je me couchai, puis malgré l'irritation à la gorge, je m'endormis lourdement.

Le matin, le Père THIBERT lança le *Benedicamus Domino* ; je répondis, on se leva. Le Père THIBERT, prompt et alerte, descendit le premier, je le suivis quelques secondes plus tard et le trouvai étendu sur le dos, dans l'attitude d'un mort, sans mouvement, sans parole ; près de lui, la petite lampe à pétrole qu'il avait essayé d'allumer pour réchauffer l'alcôve où nous faisons notre prière et disons nos messes.

Je me précipitai, le soulevai un peu, mais comme il ne répondait pas, je le laissai sur le plancher et courus chercher de l'eau froide. Peine perdue. Alors, affolé, pensant à lui donner une absolution *in extremis*, je m'écriai : « Mon Dieu, aidez-moi, je n'y puis rien. » Et l'idée me vint de le sortir de là. Je le traînai par les bras jusqu'à la porte de l'église, au fond de la salle. J'ouvris la porte, et traînai encore le Père jusque dans l'église. Il ouvrit les yeux. Sa première parole fut : « Allumez la lampe. » Je cours à la cuisine, craque une allumette, puis deux et trois, rien, aucune ne veut

flamber. Je chancelais ; quelque chose me dit que j'allais tomber. J'entends le Père qui, d'une voix éteinte, me dit : « Ouvrez toutes les portes ». D'un tour de main, c'est fait. « Habillons-nous et sortons », dit le Père. Je mis mes souliers à la cuisine et faillis y rester ; alors, je trébuchai plusieurs fois pour en sortir. Le Père THIBERT était déjà dehors. Il était six heures un quart du matin, le moment le plus froid de la journée. Vêtus légèrement, nous nous prîmes à frissonner, le Père THIBERT glissa, faillit se briser le dos sur une pierre, je le relevai, bien que je ne sentais plus mes doigts. Nous entrâmes chez le vieux Pierre. Tout le monde dormait. On s'éveille ; grande surprise ; chacun pousse son voisin, les têtes sortent des sacs à coucher, on s'empresse, on fait le feu ; nous étions sauvés. Le Père THIBERT avait le nez gelé ; on va chercher la chapelle portative, il dit la messe chez les chrétiens ; je ne pus l'imiter, car j'avais une envie folle de vomir. On déjeuna chez nos gens, on y passa la matinée, et l'après-midi, on put rentrer à la maison après avoir changé les tuyaux pleins de glace. Mais jusqu'au soir, nous préférâmes nous promener ; par bonheur, il faisait beau temps.

Vous devinez ce qui serait arrivé si je m'étais évanoui, moi aussi, près du Père THIBERT. C'est vraiment providentiel que nous en soyons sortis indemnes. Combien nous avons remercié le bon Dieu !

Quinze jours plus tard, le Père THIBERT partait en voyage pour trois ou quatre semaines, suivant des Esquimaux jusque-là rebelles, mais qui montraient de meilleures dispositions. Nous espérons vous offrir de nouveaux convertis quand vous viendrez ; nos chrétiens, par ailleurs, nous donnent beaucoup de consolations ; tous ont hâte de vous revoir.

Alain KERMEL, *O. M. I.*

Note.

Voici comment le givre se produit à l'extrémité des tuyaux de poêle. Si nous allumions un feu nouveau tous

les matins, cela n'arriverait jamais, parce que le feu de bois monte assez haut dans les tuyaux, les chauffe et fait fondre tout indice de frimas. Mais lorsque, faute de bois, on tient le même feu pendant des mois entiers, que, toute la nuit, le feu couve, toutes clés fermées, il en résulte que la fumée et le gaz qui se développent en petite quantité d'ailleurs, se congèlent en haut des tuyaux au contact avec l'air extérieur. Une première couche de givre une fois formée, le danger de boucher complètement les tuyaux est bien proche, il suffit de quelques jours de froid intense. Nous avons eu cet accident à Chesterfield plusieurs fois. Il faudrait avoir les moyens de produire un nouveau feu chaque matin, ce qui prend du bois et plus de charbon aussi, pour réchauffer la maison qui refroidit si vite, dès que le feu manque. Mais jusqu'ici, avec nos maigres ressources, nous avons visé à fonder de nouvelles missions plutôt qu'à améliorer celles qui sont déjà établies : il faudra pourtant absolument remédier à ce danger.

Arsène TURQUETIL, *O. M. I.*

Mission de Chersterfield : Lettres du Fr. Volant.

Chesterfield Inlet, 16 juillet 1930

Je suis parti de Baker Lake à la fin de mai et le dimanche de la Pentecôte, à 4 heures du matin, j'étais arrivé, éveillant les RR. PP. DUCHARME et CLABAUT en sursaut, qui, croyant à un assaut, étaient prêts à prendre leurs fusils pour se défendre, mais je monte bien vite à l'étage. Le P. DUCHARME se lève, me donne l'absolution, puis la communion, et me prépare un bon petit déjeuner... Comme de juste, depuis ce temps, c'est moi qui tiens la queue de la poêle et le travail ne manque pas, surtout depuis l'arrivée de Mgr TURQUETIL, car nous sommes en train de construire un hôpital.

Fr. J. VOLANT, *O. M. I.*